

pées à combattre un incendie, les équipes sont employées à la construction et à l'entretien des chemins, des pistes, des lignes de téléphone, des garde-feu et autres travaux d'amélioration.

Les pompes portatives à essence et les boyaux en toile sont d'importants articles d'équipement qui peuvent être transportés en canot, en canot automobile, en automobile et en aéronef ou à dos de cheval ou d'homme. Les pompes assurent des pressions en boyau allant jusqu'à 200 livres au pouce carré selon l'altitude du point de sortie et la distance du point de prise d'eau; on se sert souvent de conduits d'une longueur de plus d'un mille. Les petites pompes à main alimentées par des récipients portatifs de 5 gallons sont aussi efficaces. On emploie communément les bouleversiers et les charrues pour la construction de tranchées garde-feu et on utilise des camions-citernes munis de pompes mécaniques pour lutter contre les incendies voisins des routes. Malgré tous ces moyens mécaniques, plus de la moitié des incendies sont éteints à l'aide de moyens manuels.

Les divers services forestiers des gouvernements font, seuls ou en collaboration avec l'Association forestière canadienne, une propagande en faveur de la conservation des forêts. Depuis ses débuts en 1900, l'association a joué un rôle important dans le travail visant à amener le public à collaborer à réduire les risques d'incendie. Au moyen de sa revue à grand tirage, de wagons servant à donner des causeries et de camions munis d'équipement cinématographique et avec aussi la collaboration des postes de radio et des journaux, l'association atteint une forte proportion de la population canadienne. Grâce à ses jeunes gardes forestiers, nommés spécialement à cette fin, et à l'emploi d'autres moyens, l'association s'efforce d'enseigner aux écoliers combien les forêts sont précieuses et combien graves sont les dégâts causés par l'incendie, et de leur apprendre à prévenir ces dégâts.

**Statistique des incendies de forêts.**—En 1952, il y a eu 5,101 incendies contre 4,529 en 1951 et une moyenne de 5,121 en 1942-1951. Cependant, l'étendue moyenne des incendies en 1952 et en 1951 a été moins grande qu'au cours de la décennie, la superficie incendiée au cours des deux années étant de 991,196 et de 896,426 acres et au cours de la décennie, de 1,622,364 en moyenne. La valeur estimée du bois détruit en 1952 est inférieure de 20 p. 100 à celle de 1951 et de 5 p. 100 à la moyenne de la décennie; les frais d'extinction sont de 39 p. 100 moins élevés qu'en 1951 et de 37 p. 100 plus élevés qu'en moyenne.

Bien qu'avril et mai aient été exceptionnellement secs à Terre-Neuve et qu'avril ait été sec en Nouvelle-Écosse et que le nombre d'incendies y ait été plus élevé que jamais, c'est en juillet que ces provinces ont été le plus atteintes. Au Nouveau-Brunswick et au Québec, plus de 80 p. 100 des dégâts sont survenus en juillet-août et la situation n'a pas été grave durant l'automne exceptionnellement sec. La température en Ontario a été généralement favorable à la lutte et la superficie incendiée s'est totalisée à moins de un dixième de la moyenne annuelle de 1942-1951; la plupart des incendies sont survenus en avril et mai. La seule période critique au Manitoba a été en avril tandis que la saison dangereuse a été très longue en Saskatchewan. La plupart des incendies en Saskatchewan sont survenus en avril et en mai, mais il en a été signalé en novembre et en décembre. Le Nord-Est de l'Alberta a connu une grande sécheresse en avril et mai et c'est durant ces deux mois que la province a subi presque tous ses dégâts. En Colombie-Britannique, les périodes dangereuses n'ont pas duré longtemps mais il y en a eu de très critiques à l'ouest des Rocheuses en mai et dans toute la province en juillet et en août. La période dangereuse dans les Territoires du Nord-Ouest a duré d'avril au début d'août tandis que le temps frais et humide du Yukon y a supprimé tout danger.